

Fondation Edouard Bick

Autor(en): **Fischer, Guido**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art**

Band (Jahr): **- (1957)**

Heft 6

PDF erstellt am: **23.03.2021**

Persistenter Link: <http://doi.org/10.5169/seals-624332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Gedenkworte, die Ernst Morgenthaler am 26. April in Bern sprach:

«Kürzlich starb in Zürich der Bildhauer Karl Geiser. Er war Berner, genauer gesagt Bürger von Langenthal, doch in Bern geboren und zur Schule gegangen bis zur Maturität. Eines seiner Hauptwerke steht seit bald 20 Jahren hier vor dem Gymnasium. Es scheint mir deshalb angebracht, ihm ein kleines Gedenkwort zu widmen. Karl Geiser war ein großer Künstler, ein wahrhaft besessener im verwegesten Sinne des Wortes. Er ist eigentlich erstickt an einem beispielhaften Verantwortungsgefühl, an seiner Kompromißlosigkeit, an einem Vollkommenheitsbedürfnis, das jedes menschliche und mögliche Maß überstieg. Er rüttelte verzweifelt an den Gitterstäben seines Käfigs – eines Käfigs übrigens, in den wir alle eingeschlossen sind. Diese Stäbe geben nicht nach, sie zerbrechen eher denjenigen, der sich zu sehr gegen sie stemmt. Wer Zeuge dieses aussichtslosen Kampfes war – eines Kampfes auf Leben und Tod, der seine Schatten schon vor 35 Jahren vorausgeworfen hatte – dem bleibt

heute, da der erste Schock dieses Dramas überwunden ist, wenigstens der Trost, daß Karl Geiser den Tod gefunden hat, der irgendwie zu ihm paßte, der ihm schicksalhaft zugemessen war, und der ihm, so traurig er war, doch unendlich viel erspart hat an Leiden, deren Tiefe und Schrecken wir andern nicht gekannt haben. Jetzt, da wir uns mit dem Ende abzufinden haben, wollen wir uns doch vor Augen halten, daß ein großartiges, intensives, also wahrhaft reiches Leben zum Abschluß gekommen ist. Was uns Karl Geiser hinterläßt, ist kein Torso. Man wird sich einmal wundern, wie abgeschlossen Werk und Leben dieses außerordentlichen Menschen vor uns stehen werden.

Das bildhauerische Werk wird ergänzt durch ein graphisches. Radierungen und Hunderte von Zeichnungen finden sich in seinem Nachlaß, darüber hinaus werden Aufsätze über Kunst, Aufzeichnungen, Briefe usw. zeugen von dem wachen Geist eines hochsensiblen Menschen. Die Schweiz hat einen großen Künstler verloren. Wer ihm nahe stand, verlor noch mehr... *Ernst Morgenthaler*

AUF NACH ZÜRICH! ALLONS À ZÜRICH!

Der Zentralvorstand hofft, daß die zentrale Lage unseres Tagungsortes recht viele Kollegen Maler, Bildhauer und Architekten und zahlreiche Freunde zum Besuch der Generalversammlung und der übrigen Veranstaltungen veranlassen wird. Wir machen besonders nochmals auf den Vortrag von Berto Lardera, am Sonntagmorgen, aufmerksam.

Le comité central espère que la situation géographique du lieu de nos assemblées encouragera bien des collègues, peintres, sculpteurs et architectes et de nombreux amis à faire le voyage à Zurich. Nous rendons encore une fois nos collègues attentifs la conférence de M. Berto Lardera, tenue en langue française.

FONDATION EDOUARD BICK

Il y a un an environ que Madame Angelika Bick, l'épouse de notre collègue zurichois, décédé en 1947, me posa au cours d'une conversation la question: Votre société recevrait-elle avec plaisir, à titre de legs, ma propriété de San Abbondio au Lac Majeur? Madame Bick me déclara qu'elle ne pensait pas avoir encore bien longtemps à vivre. Elle me raconta qu'elle et son mari, enthousiasmés par la belle situation de San Abbondio, encore intact alors, y avaient acquis, il y a 25 ans environ, d'abord un petit terrain, agrandi depuis par l'achat de deux autres parcelles. Travaillant en partie eux-mêmes comme maçons et menuisiers, ils construisirent une petite maison qu'ils agrandirent par la suite. Depuis la mort de son mari, l'entretien de la maison comprenant deux chambres, un atelier, une petite cuisine et une petite chambre de bains, ainsi que la culture du terrain d'environ 4000 m² s'étagant en plusieurs terrasses sur la pente, ont toujours plus rempli sa vie. Enfant de la grande ville, ayant passé sa jeunesse à Berlin, elle est devenue presque une paysanne par amour pour son coin de terre. Mme Bick a si judicieusement réparti des guirlandes de vigne, des arbres fruitiers, des noyers, des cèdres et des arbrisseaux décoratifs sur son terrain, limité par un chemin et un ruisseau, qu'il en résulte une impression de luxuriance paradisiaque. A travers les arbres et au-dessus des vignes, le regard plonge sur le Lac Majeur et la chaîne de montagnes, coupée par la Vallemaggia. Cette propriété, chère à son cœur,

l'épouse de notre collègue ne voulut pas la vendre à aucun de ceux qui, de Suisse, d'Allemagne et de Hollande, lui demandèrent de l'acheter. Son vœu était qu'elle devienne la propriété des peintres et des sculpteurs suisses mais elle désirait aussi que son projet restât secret.

Une visite avec elle de la propriété fut convenue mais ne put avoir lieu car peu de temps après, Mme Bick dut entrer à l'hôpital à Zurich. Les discussions sur la forme et le contenu du testament prirent tout l'été. En septembre l'autorisation me fut donnée d'informer le comité central et de visiter avec lui la *Casa Bick* afin qu'il puisse se prononcer sur l'acceptation du legs.

Lorsqu'à mon retour du Tessin je fis visite à Mme Bick pour lui faire part de l'enthousiasme de mes collègues, elle était déjà dans la chambre mortuaire. «Je sais bien pourquoi j'ai dû changer de chambre», me dit elle, «le médecin me donne encore deux ou trois jours à vivre». J'ai été profondément impressionné par la manière dont Mme Angelika Bick se prépara à la mort. Les nombreux entretiens que j'eus avec elle pendant son séjour à l'hôpital avaient le plus souvent pour objet son testament et ses legs, si bien que toujours sa mort prochaine était rappelée. Jamais une plainte sur son sort; ses pensées tendaient au règlement de sa succession, à des dons au Village Pestalozzi, aux villes de Zurich et de Wyl, à un certain nombre de musées mais avant tout à faciliter le legs de la *Casa Bick*. La certitude que les sculptures et les peintures d'Edouard Bick seraient partagées selon son désir et que sa maison et son terrain

feraient plaisir aux peintres et aux sculpteurs a rendu ses derniers jours lumineux. Elle s'est endormie le 25 septembre.

*

Madame Angelika Bick a institué par testament une Fondation Edouard Bick. A la propriété de San Abbondio s'ajoute en plus un capital d'environ fr. 35 000.—, héritage qu'elle receuillit il y a environ un an de son beau-frère Adolphe Bick, orfèvre à Wil. Ce capital pourra être affecté à l'entretien de la propriété et à la construction d'autres ateliers. Le conseil de la fondation est composé pour le moment de représentants du comité central, des sections de Zurich et du Tessin et d'un délégué des autorités tessinoises.

Au cours des entretiens avec Mme Bick, le jurisconsulte de la Rentenanstalt, M. Ruedin, Dr. en droit, représen-

tant M. le Dr. Jagmetti, fut des plus précieux tant à Mme Bick qu'à notre société. Notre reconnaissance va aussi à M. le Conseiller d'Etat tessinois Dr. Galli.

Jusqu'à l'échéance d'un appel officiel aux héritiers, la fondation ne peut agir librement. Il est toutefois possible maintenant déjà à des collègues de se rendre à San Abbondio pour un séjour plus ou moins prolongé. Quatre lits, la literie nécessaire, la vaisselle, les couverts de table et le linge de cuisine sont à disposition. Suivant le désir de Mme Bick, le loyer doit être fixé aussi bas que possible. Ceux que la chose intéresse sont priés de s'adresser à notre secrétariat central. (Trad. A. D.)

Guido Fischer

(Voir les illustrations accompagnant l'article original en allemand, No. 2/3, page 15).

ZU DEN FRESKEN VON FRITZ PAULI IM EMPFANGSSAAL DES RATHAUSES IN BERN

Die drei Dutzend Zeilen, die Pauli über seine Arbeit geschrieben hat, schließen: «Jeder Beschauer soll im weitem selber heraussehen, was ihm persönlich nahe geht.» Darauf gestützt erlaube ich mir, den Lesern der Schweizer Kunst zu sagen, was dem Beschauer unter anderem nahe gehen kann.

Über die Technik, Fresco buono, schreibt Pauli selber in dem Buch, das über ihn erschienen ist (Büchergilde

Gutenberg Zürich, 1946): «Wo wäre eine Technik zu finden, die so einfach und so einheitlich im Handwerk und in der Wirkung ist? Ein Kübel mit Mörtel und Kalkwasser, etwas Kalk und einige Pulverfarben und dazu eine Wand. Den Rest macht die Mauer selber.» Immerhin fügt er noch bei: «Ihr helfen der Kopf und die Hände des Malers. Und die darf er nicht schonen.» Und er hat sie nicht geschont die sieben Jahre, die ihn



Ausschnitt aus dem Reich der Nacht, mit dem schlafenden Denker, dem Traumreigen über dem schlafenden Paar. Farbige Dominante blau.